

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 12 (1891)
Heft: 4

Artikel: La maison Paul Crampel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-134176>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

magistrature qui, il y a bientôt trente ans, a proclamé l'abolition de l'esclavage. Quoiqu'il en soit, ce vote n'empêchera probablement pas la réalisation des décisions prises à Bruxelles. L'œuvre de la Conférence de Berlin que les États-Unis n'ont jamais ratifiée, alors même qu'ils y avaient pris part, n'en a pas moins suivi son cours, avec l'assentiment tacite et amical des Américains eux-mêmes. De bonnes raisons existent pour croire qu'il en sera de même de l'œuvre de la Conférence anti-esclavagiste de Bruxelles. Les seize autres puissances ne se laisseront pas détourner du but qu'elles se sont prescrit, par l'attitude du sénat de Washington. Les Parlements dont l'Acte de Bruxelles attend l'approbation ne la lui refuseront pas; elles la lui donneront certainement, ne fût-ce que pour dégager entièrement leur responsabilité à l'égard des conséquences possibles du vote américain sur l'avenir de la civilisation et des intérêts européens en Afrique. Déjà la Chambre des représentants et le Sénat de la Belgique ont voté à l'unanimité le projet de loi approuvant l'Acte général de la Conférence.

Dans la réponse que **Léon XIII** a adressée aux cardinaux à l'occasion des vœux que ceux-ci lui avaient présentés pour l'anniversaire de sa naissance et de son couronnement, le pape a fait un parallèle entre l'action de Grégoire-le-Grand contre l'esclavage et le mouvement anti-esclavagiste actuel. Il a aussi annoncé qu'il consacrerait à l'œuvre anti-esclavagiste, une grande partie des offrandes du jubilé épiscopal.

LA MISSION PAUL CRAMPEL¹

Nos abonnés de la première heure se rappellent que dans la carte, dressée par M. le colonel Adam, qui accompagnait notre première livraison, il existait un grand parallélogramme teinté en rouge, correspondant à un pays encore inexploré, entre le Congo moyen et le Baghirmi. Gérard Rohlfs préparait une expédition qui devait nous faire connaître cet immense territoire; malheureusement, le fanatisme des Senoussis l'arrêta un peu au sud de la Tripolitaine et dès lors ce projet fut abandonné, jusqu'au jour où, récemment, le Comité de l'Afrique française chargea M. Paul Crampel, déjà connu par son exploration du pays des Pahouins en 1888-1889, de se rendre de l'Oubanghi au lac Tchad, à travers la région inconnue jusqu'ici.

¹ Voy. la Carte, p. 128.

M. Harry Alis, collaborateur du *Journal des Débats*, qui a pris une part considérable à la préparation de cette mission, a rédigé pour les lecteurs de son journal, à l'aide des documents reçus par lui jusqu'au 16 février, un article accompagné d'une carte, auquel nous empruntons les renseignements suivants sur les premiers fruits de cette expédition.

M. Paul Crampel partait de Brazzaville le 16 août dernier, accompagné d'un ingénieur, M. Lauzière, d'un chef de caravane, d'un chef d'escorte, d'un interprète arabe, étudiant en médecine, d'un Targui, guide et interprète, de 24 Sénégalais, 25 Bassas, 25 M'Fans, 17 Gabonais et 24 Loango, en tout 271 hommes, et la petite Pahouine Niarinza, qu'il avait amenée à Paris en 1889.

Il pensait trouver au Stanley-Pool les vapeurs de la colonie française et pouvoir se mettre immédiatement en route. Malheureusement, les seuls disponibles étaient en tournée par suite d'ordres préalablement donnés par le Commissaire général; les deux seuls qui fussent à Brazzaville avaient besoin de sérieuses réparations. Dès que l'un d'eux fut en état de marcher, M. Crampel loua des pirogues qu'il mit à la remorque et partit sur ce train flottant, avec la moitié de son personnel et de son matériel. Pendant le voyage sur le Congo et sur l'Oubangi, de graves avaries forcèrent plusieurs fois le patron à s'arrêter. La rive française étant, sur ce parcours, presque partout déserte, on dut relâcher sur la rive belge (gauche). La mission catholique belge du Kassaï, puis la mission protestante anglaise de Bolobo prêtèrent au convoi une aide généreuse et désintéressée.

Le 25 septembre, la mission arrivait à Banghi, ou Bangui, poste extrême français, situé, d'après les observations de M. Lauzière, par 4° 21' latitude nord et 16° 21' longitude est. C'est un établissement tout à fait précaire : une seule baraque couverte en paille, entourée de forêts. Il y a un an, à peu près, — juste la veille du départ de M. Crampel, — on apprenait, en France, ce qui n'était guère encourageant, que le chef de ce poste, M. Musy, venait d'être surpris, tué et mangé par les indigènes. Depuis lors, ceux-ci n'ont pas cessé de garder une attitude hostile à l'égard du poste, défendu par quelques laptots sénégalais, à peine accoutumés au maniement des armes. Pour aller aux provisions, il fallait redescendre ou remonter la rivière assez loin. Au moment de l'arrivée de M. Crampel, la situation n'était d'ailleurs pas meilleure sur la rive belge, où se trouve le poste de Zongo.

Entre les deux postes, en pleine rivière, mais plus près de la rive gauche, est un flot, sur lequel les officiers de l'État indépendant avaient

installé trois hommes gardant un pavillon. Dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre, des indigènes, se disant amis, apportaient au caporal zanzibarite quelques vivres : celui-ci, contrairement à sa consigne, recevait sept hommes en armes. Un instant après, il était massacré et les assaillants enlevaient son corps. Les deux autres gardiens, blessés seulement, purent se jeter dans les fourrés et s'échapper. Le petit poste fut entièrement pillé.

Le premier soin de M. Crampel, eu égard à la situation du poste de Banghi, à portée de la forêt et, pour cette raison, mal gardé contre les attaques nocturnes, fut de le faire entourer d'une autre palissade. Le 1^{er} octobre, un des porteurs noirs était attaqué à 150 mètres du poste par quatre indigènes. Le soir, le poste belge, réinstallé dans l'îlot, tirait par représailles sur un convoi qui descendait le fleuve, et coulait une pirogue.

Peut-être la cause de l'effervescence qui règne parmi ces populations réside-t-elle dans le fait que les agents de l'État indépendant s'efforcent de s'assurer le monopole des achats d'ivoire. Pour cela ils se sont emparés d'un îlot de l'Oubanghi, auquel les pirogues sont forcées d'aborder dans la traversée des rapides de Zongo. Maître de la passe, le poste belge empêche les riverains, naguère commerçants, de descendre le fleuve comme ils le faisaient autrefois. Le 6 octobre, la chaloupe qui avait amené la première moitié du matériel repartait pour Brazzaville. La veille, un nouvel incident, plus grave encore que les précédents, s'était produit. A deux heures, une pirogue, montée par huit hommes armés, accostait l'îlot. Était-ce avec l'intention d'attaquer le poste ? Les Zanzibarites le crurent et commencèrent le feu. Cinq hommes furent tués et les trois autres faits prisonniers, puis remis à M. Crampel, parce qu'ils venaient de la rive droite.

En quittant Libreville, M. Crampel avait reçu la mission de rétablir, s'il se pouvait, une meilleure situation dans cette région, troublée depuis la mort de Musy. Le 1^{er} octobre, le sous-officier commandant à Zongo lui adressait une demande analogue. La besogne n'était point aisée, après les derniers incidents qui venaient de se produire. M. Crampel l'entreprit néanmoins, en attendant la seconde partie de son convoi ; une enquête rapide lui permit de connaître les villages auxquels appartenaient les assaillants. En quelques jours, ils furent sévèrement châtiés : les cases furent brûlées et les plantations détruites. En même temps, M. Crampel faisait savoir aux habitants des autres villages qu'il se tenait à la disposition de tous ceux qui voudraient faire du commerce ; que les transactions seraient protégées, les pillages ou les meurtres sévèrement punis.

Ces premières opérations étaient terminées, lorsqu'une seconde chaloupe à vapeur, l'*Alima*, conduite par le patron Denis, amena la seconde fraction du personnel et du matériel de l'expédition. M. Crampel conçut aussitôt le hardi dessein de profiter de sa présence pour pousser une reconnaissance dans le Haut-Oubanghi, créer aussi un camp d'attente et chercher un point de pénétration vers le nord. Mais jamais, jusqu'ici, une chaloupe française n'avait franchi les rapides. On les considérait même comme un obstacle insurmontable pour ces petites embarcations. L'entreprise réussit pourtant, et c'est au cours de cette reconnaissance que la mission put faire les observations suivantes.

A partir de Banghi, la rivière est encaissée entre deux séries de hauteurs variant entre la cote 350 et la cote 570. Les peuplades qui entourent le poste de Banghi portent le nom de Bouzérus. Sur le plateau, la population est dense; elle possède de nombreuses plantations. Au-dessus des rapides, les rives immédiates de la rivière sont désertes; plus loin, deux villages se font face de part et d'autre : Bo-Goui et Li N'Keko, à droite; Bala (marché de fer indigène) et Mangou, à gauche. Ils sont tous habités, ainsi que les suivants, par les Boboyas. Sur le plateau de droite, derrière, sont les N'Drys; et, sur le plateau de gauche, moins élevé, les Bou-N'Dourous habitent un pays de plaines herbeuses vallonnées, couvert de nombreuses forêts où abonde le gibier : antilopes, éléphants, etc.

Arrivé, le 5 octobre, à Biri N'Goma (rive droite), où il installa le campement de l'arrière-garde de la mission en face de Kembé (rive gauche), M. Crampel résolut de pousser une reconnaissance sur la rive française. Après avoir coupé, à Goouadja, la vallée d'un petit affluent de l'Oubanghi, il gravit sur le plateau presque inhabité et s'avança jusqu'au village de Gapanon où prend naissance un autre petit affluent.

Ce court itinéraire est à peu près parallèle à la rivière, qui est coupée successivement par les rapides de Longo, de Belli, de Boumindi et de Bouagba. En amont de ce dernier se trouve sur la rive gauche, le grand village de Mokangoué, où l'État indépendant a établi un poste, et qui sert de stationnement aux vapeurs du haut fleuve.

M. Crampel a noté qu'à partir de ce point les palmiers élaïs deviennent fort rares. La rivière est moins encaissée. D'immenses plaines herbeuses sont habitées sur la rive droite par les Ouaddah, sur la rive gauche par les Gobous (village de Mongoua) chez lesquels se trouvent de grandes quantités d'ivoire.

Un peu au-dessous du 5° nord, l'Oubanghi reçoit, à droite, la rivière

Ombela, qui s'enfonce dans les plaines herbeuses vallonnées où paissent des éléphants, des antilopes, des bœufs sauvages.

Le 20 octobre, juste au 15° long. E., M. Crampel signait un premier traité avec les Ouaddah. Deux jours après, il campait dans leur village de Sina, situé un peu avant la rivière Kemo, large de 70 mètres. Au-dessus du 5° N., les populations semblent encore plus denses et possèdent de grandes quantités d'ivoire et de caoutchouc.

Le 25 octobre, la reconnaissance atteignait le point extrême de Bamanga, où l'Oubanghi recoupe le 5° pour redescendre au-dessous. M. Crampel concluait là un second traité, et, revenant sur ses pas, remontait la rivière Kouango; il campait le 26 octobre, par $5^{\circ} 03' 40''$ latitude N., $17^{\circ} 41' 20''$ long. E.; le 28 octobre, par $5^{\circ} 11' 10''$ latitude (point extrême atteint au nord), $17^{\circ} 45'$ long. E.; enfin, le 29 octobre à Kamba ($5^{\circ} 10' 10''$ latitude, $17^{\circ} 54'$ long. E.).

M. Crampel redescendit aussitôt la rivière Kouango, et, arrivé à un marché indigène d'ivoire, laissant la chaloupe descendre jusqu'à Dioukoua, il entreprit de gagner ce village par la voie de terre. Il reconnut ainsi le village de Makanda, traversa la petite rivière Kandjia, large de 30 m., puis des plantations, et arriva le 31 octobre à Dioukoua, où il signa un troisième traité, et établit son avant-garde. Pendant ce temps, le personnel demeuré dans la chaloupe campait, le 30, à l'embouchure de la rivière Kouango par $5^{\circ} 01' 30''$ latitude, $17^{\circ} 40'$ long. E. La reconnaissance était terminée, et il fallait revenir à Banghi pour en ramener la seconde partie de l'expédition.

L'activité déployée par M. Crampel dans cette région a considérablement modifié les relations entre les blancs et les indigènes. Les pillards et les assassins une fois punis, le poste de Banghi, dégagé de ses ennemis, pourra gagner les villages paisibles et se les attacher d'une façon solide. Pendant le premier mois du séjour de la mission, on n'avait pas vu un seul indigène au poste; à son retour de la rivière Kouango, M. Crampel trouva à Banghi deux chefs venus pour lui apporter des cadeaux; les noirs commençaient à vendre des vivres, tandis qu'au-paravant, pour s'en procurer, il fallait envoyer à un jour et demi en amont ou trois jours en aval.

Les dernières nouvelles parvenues de M. Crampel sont datées de Dioukoua, le 30 novembre. Dans ce camp d'avant-garde, étaient, dès ce moment, massés les bagages et les porteurs. Le départ pour l'inconnu était imminent. « Dans trois ou quatre mois, écrivait l'explorateur, je serai certainement dans le Baghirmi. A Dioukoua et dans la rivière

Kouango, j'ai recueilli des nouvelles certaines du voisinage des musulmans. Au milieu de récits invraisemblables, les indigènes me donnaient des détails qu'ils ne pouvaient avoir inventés. Je crois, en somme, qu'à une quinzaine de jours au nord, c'est-à-dire vers le 6° de latitude, est un marché où, deux ou trois fois l'an, viennent des caravanes de musulmans. Il y a des bêtes de somme : bœufs et ânes. Les « étrangers » qui viennent du nord à ce marché sont armés de fusils (le fusil est inconnu ici). Ils installent une sorte de camp fortifié, d'où ils envoient des détachements acheter, dans toute la région, ivoire et esclaves. Le pays n'est, paraît-il, pas bouleversé, et il semble que la bonne entente y existe entre marchands et indigènes. Le jour où je trouverai une cinquantaine de bêtes à acheter, je serai dans une situation tout autre que celle d'aujourd'hui. J'ai, en effet, en ce moment, beaucoup plus de ballots que de porteurs. Je suis obligé d'engager des volontaires de village à village, ce qui diminue au moins de moitié la rapidité de notre marche. Malgré cette cause de retard, en admettant même que je doive rester réduit à mes seuls moyens actuels, *je n'estime pas à plus de trois mois le temps nécessaire pour me rendre d'ici à la frontière baghirmienne*. Je juge cela d'après les expériences déjà faites par notre petite troupe. »

A la dernière heure, M. Harry Alis a reçu, du Gabon, un télégramme apportant les renseignements suivants : « Le chef de la station de Banghi, M. Fondère, envoyé par M. Crampel, avec 3 Européens et 70 noirs, a châtié les villages sa-bangas (situés à 20 kilomètres du poste) qui ont massacré le malheureux Musy l'an passé. Les restes de Musy ont été retrouvés et ont reçu la sépulture à Banghi. La mission Crampel tout entière a rejoint le poste à 170 kilomètres en amont (Dioukoua). Le matériel, les agents et le nouveau contingent de miliciens destiné à renforcer le Haut-Oubanghi et à assurer l'expansion vers le nord, sont arrivés à Brazzaville. »

On peut juger, par ce qui précède, de l'importance des premiers résultats obtenus. Jusqu'ici, bien que M. Crampel ait subi des retards en consentant à se charger de rétablir le calme dans la région de Banghi, il a exécuté de point en point le programme qu'il s'était tracé dès le début. On est en droit de conclure que, si aucun accident n'est survenu, il approche, à l'heure actuelle, du Baghirmi, premier et principal but de son voyage.